

Jeudi, 12 Août 1880

SOMMAIRE

LE CHEMIN DU PACIFIQUE A LONDRES. UN VOYAGE AU LAC SAINT-JEAN. L'EMPRUNT FRANÇAIS. ECHOS DU JOUR. LE DRAPPEAU FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS. COURRIER DE HULL. MARCHÉS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. FROUILLETON—A TRAVERS CHAMPS: Par Henry Gréville.

LE CHEMIN DU PACIFIQUE A LONDRES

Les nouvelles qui nous arrivent d'Europe, dit la Minerve, sont des plus favorables à la mission des ministres canadiens en Angleterre. En dépit des astucieuses et fausses dénominations de la presse de l'opposition en Canada, le public en général, sans exception de partis, et le gouvernement en particulier, prennent un vif intérêt au succès de notre grande entreprise nationale. Bien plus que cela, ils se montrent prêts à l'aider de leur influence et de leurs capitaux.

La presse de Londres est unanime, ou à peu près, à recommander le projet de gouvernement canadien à l'attention favorable des capitalistes et des hommes politiques. Dans les conditions offertes par le Canada aux prêteurs et surtout dans les terrains du Nord-Ouest, le public anglais trouvera des garanties suffisantes pour ses placements. Ces terres sont appelées à représenter une valeur suffisante pour couvrir toutes les avances du chemin de fer, et les hommes d'affaires le comprennent.

Les entreprises de cette nature, dans les Etats-Unis, ont réussi chaque fois qu'elles ont été régulièrement administrées, et il n'y a pas de raison pour qu'il n'en soit pas de même au Canada. Les chemins de fer de l'Ouest ont généralement donné des résultats satisfaisants au point de vue de leur exploitation.

Les frais de construction sont comparativement minimes, et les compagnies ont devant elles un champ et un avenir dont on ne saurait exagérer l'importance. A plus forte raison, lorsque ces frais sont couverts en grande partie par la valeur des terres qui avoisinent la ligne, la sécurité doit-elle être complète.

Il est vraiment regrettable que certains journaux canadiens, qu'on aurait dû croire plus patriotes, aient essayé, au moyen de fausses représentations, de nuire au succès des ministres en Angleterre, mais ils en seront pour leurs frais de propagande.

Nous avons lieu de croire, sur informations particulières et dignes de confiance, que cette importante question sera réglée très prochainement, et de manière à rencontrer toutes les exigences des différentes parties intéressées.

UN VOYAGE AU LAC SAINT-JEAN

M. Claudio Jannet et M. le comte de Foucault ont parcouru, dit le Nouvelliste, la vallée du lac Saint-Jean, en compagnie du R. P. Lacasse et de M. le juge Routhier.

Nos visiteurs étrangers qui s'étaient tracés de nos campagnes un portrait à l'image des hameaux de la mère-patrie, résistèrent stupéfaits. L'immense étendue de la vallée, sa luxuriante végétation, un ciel incomparable par sa beauté et sa pureté, et, par-dessus tout, la splendeur et la variété du panorama découvert à leurs regards, les éblouirent presque complètement.

C'est tout un pays, c'est tout un royaume, s'écrièrent-ils dans un de leurs sincères transports d'enthousiasme. Rendus sur les bords du lac Saint-Jean, leur enthousiasme s'accroît davantage. Ils ne s'attendaient pas à rencontrer des eaux si limpides et aussi profondes dans ces lointaines régions. Des sauvages traversant lentement le lac en canot d'écorce et descendant stremement les rapides, leur arrachèrent encore quelques paroles d'admiration.

C'était un spectacle inusité pour eux; un spectacle à la grandeur et au nouveauté parurent les impressionner fortement.

Le R. P. Lacasse arracha nos visiteurs à leur contemplation et les invita à assister à la célébration du mariage d'un sauvage et d'une sauvage de l'endroit.

Le R. P. Lacasse présidait lui-même la cérémonie.

Un cercle de sauvages et de sauvagesse de la tribu des Montagnais, au nombre de cinquante, entouraient les futurs époux.

MM. Jannet et Foucault se glissèrent parmi eux et purent ainsi se rendre compte des différentes phases de la cérémonie.

Le célébrant adressa la parole, en langue sauvage, aux futurs époux.

Il leur rappela les devoirs, les obligations de leur nouvel état, et termina en les invitant à se donner la main.

L'époux sauvage—avec une timidité qui se recontra rarement chez les blancs—avança sa main en tremblant et présenta à sa fiancée le bout de l'index. Celle-ci, non moins émue que celui auquel sa destinée allait être unie, répondit à ce mouvement en touchant délicatement de sa main le bout de doigt qui lui était offert.

Le P. R. Lacasse prononça alors le Ego conjungo nos... et le mariage est accompli.

Où! le mariage était accompli, mais non toute la cérémonie.

Il est d'usage, en effet, chez les Montagnais, que le nouvel époux, aussitôt le mariage célébré, embrasse, sur les deux joues, tous ses camarades et les autres assistants du sexe masculin. Pour l'épouse, elle doit remplir le même office vis-à-vis des personnes du sexe.

Le moment pour cette opération est arrivé. L'époux s'est séparé brusquement de l'épouse, et l'on entend déjà le bruit sec et mat que produisent les baisers du sauvage sur les joues cuirées de ses compagnons. De son côté, la nouvelle mariée s'est acquittée de son devoir à la satisfaction générale de ses compagnes.

MM. Claudio Jannet et de Foucault, qui avaient assisté à cette bruyante opération, en retenant à grand-peine leur hilarité, crurent que tout était fini avec le dernier sauvage qu'ils coudoyaient. Ils n'eurent pas le temps de revenir de leur erreur. Le sauvage, s'avançant d'un air tout triomphant vers M. Jannet, lui passa les mains autour du cou, et deux baisers retentissants lui furent appliqués. M. de Foucault, qu'un rire inextinguible étouffait, dut subir le même supplice mais il ne put s'empêcher de murmurer tout haut: "Au moins, si c'était la sauvagesse."

Cette fois—il n'y avait plus personne à embrasser—la cérémonie était bien et dûment terminée.

Les visiteurs se séparèrent de nos sauvages, édifiés de leur foi si vive, mais riant de bon cœur de leurs naïvetés coutumes.

L'EMPRUNT FRANÇAIS

On lit dans la Minerve d'hier: "Le Herald de cette ville s'occupe beaucoup, depuis quelques jours, de l'emprunt français, ce qui prouve l'intérêt qu'il porte à notre province; mais il fausse les faits, ce qui démontre que son patriotisme est moins vigoureux que son esprit de parti."

"Il a entendu dire, paraît-il, que le gouvernement provincial était tenu de rembourser à raison de 25 francs par livre sterling, et il trouve que ce serait une perte énorme."

"L'emprunt est en francs, transmissible au Canada en sterling, au cours du jour, et remboursable de même. Aujourd'hui, l'emprunt est complété, et si le montant n'en a pas encore été transmis au Canada, c'est parce que le ministre des finances attend que le change tourne en sa faveur."

"Une autre information que nous pouvons donner à nos lecteurs, et qui ne manquera pas d'inspirer confiance dans cette opération financière du gouvernement de Québec, c'est que tout l'emprunt a été pris à 98, 99, 99 1/2, et 100, c'est-à-dire que le total a été souscrit au-dessus du cours de l'émission."

ECHOS DU JOUR

Biddeford, dans l'Etat du Maine, compte 22,000 habitants, dont 5,000 Canadiens français.

Nous lisons dans le Mail: "Les ouvriers de la filature de coton de Cornwall ont organisé un bal. Le News de Sainte-Catherine, journal gris, s'en trouve formalisé. Cela ne nous étonne point. Sous la tarification échangiste de M. Mackenzie, la détresse remplaçait la prospérité dans nos villes manufacturières, et les artisans canadiens ne connaissaient plus qu'une danse. Elle s'appelait: "Le grand galop de l'hôpital."

Samedi dernier, à Londres, un magistrat a condamné une gardienne d'hôpital à trois mois d'emprisonnement pur et simple, pour avoir forcé une malade à prendre un bain froid à la suite duquel elle est morte.

Quelques semaines auparavant, le même tribunal condamnait à huit ans de travaux forcés un malheureux qui avait volé des marchandises au montant d'un chélin anglais (0.25). La justice étant supposée n'avoir point deux poids et deux mesures, ce magistrat évalue donc la vie de la défunte à cinq-sixièmes de centin, monnaie du Canada. Le calcul est aisé à faire; mais c'est rabaisser terriblement le prix de l'existence humaine.

La presse libérale nous avait pourtant bien prédit que le nouveau tarif ferait augmenter le prix du sucre. Par bonheur, les chiffres nous disent tout le contraire. La cassonade blanche, première qualité, se vend actuellement 10c. la livre, à Montréal.

Un article prétend le même, mais de qualité beaucoup inférieure, comme le démontre l'analyse, se vend 10c. à New York. Sous le tarif Mackenzie, cet article inférieur se serait vendu 10c. la livre en Canada. Le nouveau tarif nous donne donc trois avantages:

- 1o Du sucre de meilleure qualité et à plus bas prix;
2o Des raffineries qui emploient des ouvriers canadiens;
3o Il fait renaitre notre commerce avec les Antilles, qui est maintenant en pleine activité.

Citons quelques passages des journaux qui, à propos du commerce et de la protection, nous tombent sous la main. Voici ce que dit le Mail d'Halifax:

"Les différents items de nos exportations durant la dernière année financière se classent comme suit: Produits des mines.....\$ 1,343,255 Produits des pêcheries..... 6,335,539 Produits des bois et forêts..... 17,404,604 Animaux et leurs produits..... 18,117,638 Produits agricoles..... 32,269,684 Manufactures..... 4,353,990 Divers..... 771,544 Monnaie de billon et espèces..... 1,771,770

"Si nous ajoutons à cela \$2,800,000 pour la Colombie anglaise, et \$2,500,000 pour les ports de l'intérieur, nos exportations pour la dernière année s'élevaient à \$87,675,000; soit \$16,165,000 de plus que nos exportations pour l'année 1878-79, et seulement \$2,000,000 de moins que pour l'année la plus prospère que nous ayons jamais eue. Malgré cela, cependant, on persistera à dire que la protection a ruiné le pays. Eh! bien, nous aimerions à être toujours ainsi ruinés."

Le St. John's News, qui, constamment, a donné au gouvernement de l'honorable Mackenzie son support, est forcé d'avouer qu'au Nouveau-Brunswick la prospérité commence à régner. Voici la remarque significative qu'il fait:

"En ce moment le Nouveau-Brunswick est une contrée très agréable à habiter. La population y vit dans l'aisance et le confort. Il est indéniable que les affaires s'améliorent à Saint-Jean. Il y a même lieu de croire que l'amélioration se continuera jusqu'à faire disparaître entièrement la dépression dont on avait eu à se plaindre."

Nous lisons dans un journal de France:

"Sur la proposition de l'académie de médecine, le ministre de l'Agriculture et du commerce vient de décerner des récompenses aux personnes qui ont été signalées comme ayant fait le plus de vaccinations et comme ayant le plus contribué à la propagation de la vaccine en 1878. Le principal prix, qui est de 1,500 fr., a été partagé entre M. Chedon, médecin-major de 1re classe de la marine, en Conchinchine, et M. Pugibet, médecin-major de 1re classe au 83e de ligne."

Les anti-vaccinateurs seront probablement scandalisés à la lecture de ce qui précède. L'académie de médecine est bien arriérée pour avoir fait une semblable proposition au ministre!

Nous reproduisons avec plaisir un excellent discours que l'on dit avoir été prononcé durant la session de la législature locale. L'éloquence n'a pas encore dit son dernier mot dans notre pays. Lisons:

"M. l'Orateur—Je me lève dans cette enceinte déjà célèbre par tant de... des... hauts faits de mes devanciers dont je m'honore et avec raison. Je croirais manquer à mes devoirs les plus sacrés envers nos constituants si je n'élevais pas la voix dans cette circonstance solennelle dont les votes de cette salle retentissent pour la gloire de mon pays."

"M. l'Orateur, la main-d'œuvre n'est pas assez chère pour nos moyens, et c'est pour ça que nous en manquons; le surplus de notre population, dont nous avons beaucoup trop, s'éloigne avec hâte aux Etats-Unis; c'est irrationnel. M. l'Orateur: puisque nous manquons de pain,

diminuons notre population, et de cette manière nous éviterons les maux dont auxquels notre population souffre tant (pas d'applaudissements). Je l'ai toujours dit, M. l'Orateur, ayons de la main-d'œuvre et nous pourrions ensuite augmenter notre population. Les Anglais, les Irlandais, les Ecossais s'en viennent ici manger nos dépollues."

"Je suis un homme universel, M. l'Orateur, mais je n'en veux pas: des bouches il y en a toujours trop et du pain pas assez; les patates sont bien malades, M. l'Orateur, les mouches les mangent. Dans notre pays, M. l'Orateur, tout mange et rien ne travaille; l'habitant produit trop pour ce qu'il vend et il ne domie pas le reste. C'est inconcevable, M. l'Orateur, je m'objecte à cela; nous avons trop d'habitants qui produisent des produits que nous ne pouvons pas acheter faute d'argent pour les payer, faute de main-d'œuvre pour en gagner. Voilà, M. l'Orateur, où je vois aller mon pays. Le gouvernement, M. l'Orateur, veut produire la famine dans le pays; il vide le trésor pour ouvrir des terres qui augmentent encore les produits qui se perdent parce qu'on ne peut pas les acheter; il amène ici des étrangers pour voler notre main-d'œuvre dont nous manquons nous-mêmes, à preuve que nous allons en chercher ailleurs. Ça ne peut pas durer, M. l'Orateur, je l'ai toujours dit, voilà comme je pense. L'année passée, M. l'Orateur, c'était la même chose, l'année prochaine ça sera encore pareil. C'est pour ça, M. l'Orateur, que sans m'abaisser sous la pression de ce côté-ci de la chambre qui plaît à mes desirs, je veux donner mon vote sur cette question en faveur de mes compatriotes, de mon pays et de la main-d'œuvre dont je n'ai jamais douté depuis que j'ai l'honneur d'occuper un siège dans cette honorable chambre."

L'honorable membre fait un tel bruit en prenant son siège que l'Orateur, réveillé en sursaut, frappe son tricorne sur la table. On voit les rapporteurs de ce côté de la chambre s'empressez de prendre note des "applaudissements prolongés."

LOIN DU PAYS

(Suite et fin.) VII La conservation de la race française au Canada, en dépit de la conquête anglaise; son développement fabuleux; le maintien de ses privilèges à travers les agitations politiques, et, plus récemment, son extension dans les territoires environnants, constituent un problème que les plus fortes têtes sont impuissantes à résoudre. L'honneur à nous présente rien de semblable. Le secret de nos destinées comme élément français repose dans la Providence. Chercher à l'approfondir n'est pas un mal, mais on court le risque de se tromper considérablement.

Une chose paraît certaine cependant—c'est que, à l'heure qu'il est, nous ne sommes pas un peuple faible d'argent. Si, à la faveur des circonstances qui peuvent se produire, nous ne le devenons pas, notre sort est tout indiqué: nous servirons les autres races.

Ce n'est pourtant pas l'intelligence qui nous fait défaut. Je me suis laissé dire, en ce qui regarde la Nouvelle-Angleterre, que nos ouvriers, nos artisans sont remarquables par leur aptitude à saisir tous les métiers et même à imaginer des perfectionnements d'outillage et de main-d'œuvre dont les manufacturiers profitent. "Nous fournissons aux Américains plus d'inventeurs que toutes les autres races de ce pays," me disait un résident de Lowell.

Ceci ne rappelle-t-il pas l'apologue de l'Idée, cette fille du peuple intelligente et habile, méconnue parmi les siens et qui, un jour, remarquée dans un pays étranger par un grand seigneur, devient son épouse, retourne chez elle avec lui, couverte de soie et titrée, et que l'on comble d'égards, tandis que son pauvre père, dont personne ne s'occupe, meurt sur un grabat?

Un autre côté de notre tempérament se montre sous un jour moins sombre—c'est celui qui a trait aux beaux-arts. N'est-il pas étrange, en effet, que tout arriérés que nous soyons nous le rapport du go ahead, nous trouvions tant de ressources naturelles chez nous, au Canada et aux Etats-Unis, pour la musique, la littérature, le dessin, la peinture et quelques autres branches des travaux de l'esprit? Ce qui, pécutiairement parlant, ne nous rapporte rien, nous tente, pourvu que l'on y trouve de quoi parler au cœur et à l'imaginaire. Sommes-nous donc les Italiens de l'Amérique? C'est fort possible. On peut être Italien, rester très pauvre, et briller par les arts d'agrément. A ce compte, la route des Canadiens est tracée.

VIII Le clergé canadien des Etats-Unis a une belle mission à remplir—tant du côté national que sous le rapport religieux. Il est le mieux écouté parmi nos compatriotes, je dirai même le seul qui exerce de l'influence.

Placé à la tête des paroisses, il doublera nos chances de conservation. Les événements l'ont prouvé depuis dix ans. Si, au contraire, le clergé irlandais reprend l'empire exclusif qu'il a eu tout d'abord et que certains indices semblent lui prédire, la décadence nationale ne tardera pas.

Ces indices, les voici: l'immense majorité du clergé catholique de la Nouvelle-Angleterre est irlandais; l'introduction des cures canadiennes constitue en quelque sorte une anomalie; les évêques auront intérêt, pour des fins d'administration, à remettre les paroisses sous la gestion du premier élément. De fait, on voit déjà plusieurs prêtres irlandais qui s'instruisent de la langue française.

A ceux qui se demanderont pourquoi ils n'apprennent pas notre langue autrefois, il faut répondre qu'ils ignorent l'existence de nos gens parmi eux. Ces étrangers, ces Français, dispersés partout, n'attiraient guère leur attention. Quand nos cures arrivèrent pour créer des paroisses, on leur en donna la permission, mais en leur disant: "C'est inutile, mes amis; les Canadiens ne sont pas assez nombreux, et, d'ailleurs, ils ne fréquentent pas l'église." Leur étonnement ne fut pas mince lorsqu'ils virent les succès de nos prêtres.

Maintenant que les yeux sont ouverts, la nécessité d'apprendre le français pour conserver ce troupeau devient évidente. Petit à petit, des curés irlandais remplaceront ceux de notre origine; une fois ce mouvement opéré, les sermons alterneront dans les deux langues; ensuite on négligera naturellement le français, les deux races se mêleront; les Canadiens finiront par entendre et parler l'anglais couramment—notre caractère distinctif s'effacera.

Au point de vue religieux, le résultat de l'ensemble aura été de ramener à l'Eglise une foule de Canadiens tombés dans l'indifférence; le prêtre canadien les aura recueillis et groupés; le prêtre irlandais, versé dans l'état qui parle l'anglais.... A la grâce de Dieu!

L'ouvrage de M. Joseph Tassé: Les Canadiens de l'Ouest, a eu tout l'effet d'une révélation. L'histoire des Canadiens de l'Est devrait aussi être écrite. Le Canada français est peuplé de cette race curieuse qui le touche de si près. Un simple passant comme moi ne saurait parler avec connaissance de cause; il faudrait étudier sur les lieux. Je me borne à signaler ce champ nouveau à ceux qui seraient tentés de l'exploiter.

Autre projet réalisable: Nos écrivains, déjà nombreux, tous imprégnés de l'idée nationale, ne devraient pas sympathiser avec les Canadiens de l'Est? Envoyons nos livres à ces vaillantes sociétés littéraires qui nous représentent là-bas. Que nos journaux s'occupent de leurs agissements. Partout, dans la Nouvelle-Angleterre, j'ai entendu formuler ce vœu. Au banquet de Worcester, la santé de notre littérature ayant été portée, on s'est plu à me répéter l'expression de ce besoin. Envoyons-leur des livres. Nous sommes les aînés, c'est à nous qu'il appartient d'entretenir, de diriger ce feu sacré du patriotisme et de l'idée française qui est l'essence de notre nationalité. L'an dernier, j'ai publié la liste de plus de cinquante Canadiens vivants qui ont fait des livres. Que chacun de ceux-là donne son cadeau, il en résultera un bien immense. N'ai-je pas reçu une feuille de la Nouvelle-Orléans qui prie les auteurs canadiens de procurer des livres à la population de la Louisiane, population française—mêlée de Français, d'Acadiens et de Canadiens—qui cherche à nous connaître plus intimement? Agissons, tandis qu'il en est temps, et ne laissons pas tomber parmi les ronces et les chardons une semence qui produirait de si bons fruits.

Ecrire ne rapporte pas de bénéfice. Nous le savons bien. Chacun de nous y met de sa bourse. C'est encore vrai. Nous nous plaignons d'avoir peu de lecteurs. Eh bien! créons-en. Un cadeau de livres, bien placé, peut amener des résultats de cette nature. En attendant la fortune, nous aurons la consolation d'avoir accompli une bonne œuvre. Qu'on se le dise.

Comment terminer cet article sans remarquer chaleureusement les amis de Worcester qui nous ont si bien accueillis, ma femme et moi? Je voudrais nommer ici tous ceux qui se sont imposés si obligeamment la tâche de nous amuser—surtout les dames. Que madame Gagnon veuille bien recevoir, comme les représentants toutes nos salutations et nos meilleurs souvenirs. Nous n'oublions jamais les aimables Canadiennes que nous avons vues loin du pays.

BENJAMIN SULTE.

COURRIER DE HULL

12 août.

—Le nouveau rôle d'évaluation de la cité, pour l'année 1880-81, a été déposé, hier, au bureau du secrétaire-trésorier de la ville.

—Le Révérend P. Mourier, autrefois attaché à la maison des révérends Pères Oblats de cette ville, est actuellement en visite à Hull.

—Napoléon Saint-Jean, d'Ironides, a été conduit en prison à Aylmer, hier, sur deux mandats d'emprisonnement émanés pour des amendes imposées dans le mois d'août 1878.

—La maçonnerie de la nouvelle maison d'école pour les filles progressivement, le deuxième étage est fort avancé, et l'ouvrage est de première classe.

—La police a commencé à restreindre l'action des gamins qui infestent journellement les abords du marché, pillant les voitures des cultivateurs,

gérant la circulation, incommodant les acheteurs et interceptant l'accès des escaliers qui conduisent aux bureaux de la corporation.

—Edouard Naud, pour avoir injurié dame Domitille Saint Louis, a été condamné à \$4 d'amende et \$6.13 de frais, ou à 14 jours d'emprisonnement. Le prisonnier a opté pour la condamnation métallique.

—La cause de Maderic Lavoie, accusé d'infraction au règlement des cochers de place, a été réglée hors la cour, le prévenu payant les frais.

Remède pour les temps de crise

Ne dépensez plus tant d'argent pour de beaux vêtements, riche nourriture et la mode. Achetez de la bonne nourriture saine, de meilleurs vêtements à bon marché; procurez-vous les choses de toutes sortes nécessaires à la vie, plus substantielles et moins frelatées; et surtout mettez un terme à la folle habitude de courir après les médecins charlatans, dont les remèdes ne peuvent que vous faire du mal. Mettez votre confiance en ce plus efficace, simple et économique de tous les remèdes, les Amers de Houlblon, qui guérissent toujours à si bon marché; vous verrez ainsi rendre la prospérité. Essayez-le une fois. Lisez ce que nous en disons dans une autre colonne.

VOYEZ!

Styles pour l'été. Chapeaux de feutre Américains. Couleurs de goût. Nouvelles garnitures. Les derniers. Les meilleurs.

R. J. DEVLIN

J. O. ARCHAMBAULT. NOTAIRE PUBLIC, etc. Bureau principal à Hull, de 9 h. a.m. à 5 h. p.m. Bureau privé pour affaires professionnelles, agences, collections, etc. à Ottawa, rue Queen, vis-à-vis le petit marché, à Leblond Flats.

C. B. MAJOR, AVOCAT.

Papineauville, Québec. M. Major suit toutes les cours d'Aylmer, Hull et Lachute.

Les Cultivateurs!

les travailleurs, les hommes de profession, en un mot, tous les besoins, à cette saison de l'année, de quelque chose qui donne du ton au système et les prépare pour le travail.

LA VITALINE!

fera cela en éliminant toutes les impuretés du sang. PRENEZ LA VITALINE!

pour toutes les affections des rognons. Vendue par tous les pharmaciens. \$1 LA BOUTEILLE.

Cie de Médecines de Gray, TORONTO.

T. J.

A maintient en main un magnifique approvisionnement de Thé de 40 cents!

De qualité supérieure, sans égal pour aucun prix. Aussi, Sucre Jaune magnifique, à 8, 9 et 10c. la livre.

Qu'on en fasse l'essai, et je suis convaincu qu'on y reviendra souvent. T. J. CUNN, Coin des rues Rideau et Dalhousie, Basse-Ville. Ottawa, 10 juillet 1880.

MAISON D'EDUCATION

POUR LES JEUNES DEMOISELLES. Congrégation de Notre-Dame. RUE GLOUCESTER, OTTAWA.

L'année scolaire de cette Institution commença le 1er de Septembre. Les cours étudiés sont complets et la médaille d'or, diplôme de cette maison, est donnée aux élèves qui la terminent.

N. B.—Une médaille d'argent, présentée par Son Excellence le Gouverneur-Général, sera décernée, à la fin de l'année, à l'élève qui se distinguera par une application soutenue et par une grande fidélité au règlement.

Un cours spécial de couture est suivi avec succès par les élèves. On donne une attention particulière à l'économie domestique. La Musique, le Dessin, la Peinture, l'Allemand, le Latin, l'Italien sont des extras. Pour les termes et autres informations, s'adresser à M. St. SAINT-GABRIEL, Supérieure.

Ottawa, 22 juillet 1880.

Paniers de Marché

PANIER DE COLLATION En grande Variété

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS 63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

GRANDE EXPOSITION DU CANADA

MONTREAL

14 AU 24 SEPTEMBRE 1880

Sous le patronage de S. E. LE GOUVERNEUR-GENERAL

Ouverte au monde entier

Prix au montant de \$20,000.00

Beautés, Instruments Aratoires, Produits Agricoles et de la Laiterie, Produits des Manufactures, Beaux-Arts, Machines, etc. De vastes bâtiments ont été construits et les expositions auront toutes les commodités possibles.

La voie du chemin de fer Q. M. O. et O. sera prolongée jusqu'aux terrains de l'Exposition. Cette Exposition se fera remarquer par plusieurs innovations.

On exposera sur une grande échelle des machines ou mousses, ainsi de faire comprendre les procédés qu'on emploie dans les manufactures.

De magnifiques échantillons des produits de la province de Manitoba, et d'ouvrages curieux fabriqués par les Sauvages du Nord-Ouest, seront aussi exposés.

Un corps de musique de premier ordre sera présent, ainsi de faire comprendre les procédés qu'on emploie dans les manufactures.

En sus de l'Exposition, on se propose d'offrir une foule d'amusements attrayants au public, entre autres:

Un concours de Lacrosse, qui se composera de plusieurs parties, entre les quatre meilleurs clubs du Canada, y compris celui qui a le titre de champion.

Le concours sera sans précédent de plus intéressant qu'on ait jamais vu en ce pays ou ailleurs.

Expérience avec des Torpilles, Afin de démontrer les effets de ces engins de destruction, spectacle qu'on n'a jamais vu au Canada. Ces expériences seront faites dans le havre, où tout le monde pourra en être témoin.

Grandes Régates, Auxquelles plusieurs rameurs célèbres prendront part.

UNE GRANDE EXPOSITION HORTICOLE DE LA PROVINCE, aura lieu les 14, 15, 16 et 17 du même mois, à laquelle on donnera \$1,500 de prix!

Fête de la Société de Bienfaisance des Irlandais protestants.

Grande parade des Pompiers.

Essai des Pompes.

Grands feux d'artifice.

Jeux de la Société Catholique.

Ascensions en Ballons.

Concert de la Société Philharmonique.

Grande revue militaire.

Courses de Chevaux.

On a fait des arrangements avec les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur pour qu'elles organisent des EXCURSIONS A BON MARCHÉ, et vendent des billets, à l'aller et retour, à des

PRIX REDUITS,

de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

Pour obtenir la liste des prix, des blancs pour cartes ou autres renseignements, s'adresser aux sous-signes,

S. O. STEVENSON, Secrétaire, Conseil des Arts et Manufactures.

GEO. LECLERE, Secrétaire, société d'Agriculture, Montréal, 4 août 1880.